

Après la conférence de l'abbé G. Passerat donnée  
le 2 février 2002 en la salle des Congrès de la Mairie.



## Un troubadour de Saint-Antonin : Ramon de Cornet



L'abbé G. Passerat, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse et membre du Consistoire du Gai Savoir, nous a fait l'honneur et le plaisir d'une conférence sur l'un des derniers troubadours du Moyen-Age occitan, Ramon de Cornet. Nous en résumons ici l'essentiel mais ne pourrons pas en rendre la vivante richesse pas plus que la malice et l'enthousiasme du conférencier qui ont suscité un vif intérêt chez le nombreux public venu apprendre les secrets de notre culture.

Et d'abord rassemblons quelques précisions liminaires bien nécessaires aux non-spécialistes que nous sommes presque tous.

Le **trobador**, troubadour, est l'artiste qui cultive l'art du **trobar**, terme né à la cour de Poitiers avec le prince des Poètes, Guillaume IX, dur d'Aquitaine (1071-1127). Le **trobador**, à la fois poète et musicien, s'exprime en occitan dans divers genres qui vont de la satire mordante des **sirventès** aux **pastorelas**, rencontres de chevaliers et de bergères, aux **tençons**, chansons dialoguées entre deux **trobadors**, au **planh**, élégie funèbre et à la cançon de la **Crosada**, chanson de Croisade. Mais le genre le plus noble, le plus prisé est celui de la **cançon**, poème à forme fixe, cinq ou six strophes bâties sur les mêmes rimes.

C'est surtout dans la **cançon** que les **trobadors**, nobles guerriers d'abord puis bourgeois et gens du peuple, élaborent les principes de l'esprit courtois et les règles de la **fin' amors**, l'amour fin, pur, vrai. Leur influence fut immense moins sur l'art de langue d'oïl que sur la Catalogne et surtout sur les poètes italiens comme Pétrarque et Dante.

Saint-Antonin peut s'enorgueillir de ses deux vicomtes **trobadors** Ramon Jordan (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) et Ademar Jordan son fils (XIII<sup>e</sup> siècle), le père de Ramon (XII<sup>e</sup> s.) étant un des trois frères qui avaient, vers 1140, accordé à la ville une charte des

coutumes, une des plus anciennes connues. D'autre part, après la croisade contre les Albigeois, Simon de Monfort avait imposé à la ville comme chanoine le navarrais Guilhem de Tudela qui composa une **cançon de crosada** dont la seconde partie, œuvre d'un anonyme, s'apparente beaucoup aux **sirventès**. Les quelque 10 000 vers de cette œuvre témoignent de l'importance de notre ville dans la culture occitane. Enfin Saint-Antonin fut le berceau de deux **trobadors** en qui brillent les derniers feux de l'occitanie médiévale : Ramon de Cornet le père et Ramon de Cornet le fils. Toulouse, la puissante cité ramondine a ses sept **trobadors** mais Saint-Antonin peut en citer cinq !

Le père de Ramon de Cornet qui nous intéresse est l'auteur de vers trouvés dans les manuscrits de son fils. Il s'agit d'un **sirventès** d'une violence inégalée contre les abus du clergé et les nombreuses levées de subsides sous le règne de Philippe le Bel. Nous trouvons déjà chez lui la révolte contre les puissants, rois ou clercs.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le fils, né à Saint-Antonin, il le dit lui-même dans un poème, fit vraisemblablement ses études de droit, de latin, de théologie à la brillante Université de Toulouse où il mena quelques joyeuses années en fort joyeuse compagnie. Puis il fut ordonné prêtre **capela ordenat** : c'est aussi à cette époque qu'il fut un des fondateurs du Gai savoir et obtint la violette d'or aux Jeux floraux. Il récitait ses poèmes devant une assistance d'érudits et composait mainte cançon. Tout à coup et pour peu de temps, 8 mois, 9 jours, il prit le froc de moine brun, c'est-à-dire de franciscain (vers 1324). Or, le mouvement franciscain était secoué par une grave crise opposant deux courants :



– celui des conventuels qui entendaient profiter pleinement du succès de Saint François, très vite canonisé après sa mort et pour qui s'était élevée la splendide et luxueuse basilique d'Assise.

– celui des spirituels qui entendaient revenir à la doctrine de pauvreté et d'humilité du **poverello** d'Assise, jugeaient scandaleuses les mœurs et la richesse de la Papauté et essayèrent même, avec le concours de Sainte Claire et de ses clarisses, de voler le corps du saint.

Or, le pape Jean XXII, Jacques Duèze le cadurcien, alors en Avignon, prit violemment parti pour les Conventuels et n'eut de cesse de persécuter et envoyer au bûcher les Spirituels à l'aide

du Tribunal de l'Inquisition qui traquait à partir de 1326 ces nouveaux hérétiques.

Ces éclaircissements sont nécessaires pour comprendre les problèmes affrontés alors par Ramon de Cornet, peut-être l'unique représentant à Toulouse du courant des Spirituels appelés béguins en occitan, désormais traqués malgré l'opposition du peuple occitan, prompt à faire s'évader les prisonniers, comme à Carcassonne. Quelques Spirituels purent se réfugier en Catalogne, en Corse ou en Toscane mais la plupart périrent sur les bûchers. Pas Ramon de Cornet qui alla se réfugier dans le diocèse d'Aire-sur-Adour au cloître cistercien de Pontaut. Désormais et jusqu'à sa mort vers 1340 **monge blanc**, moine blanc, il put bénéficier de la protection de l'ordre de Citeaux. Le danger couru, la menace permanente qui pesait sur lui, expliquent peut-être aussi, du moins partiellement, l'orientation nouvelle qu'il donna à sa poésie amoureuse, dédiée exclusivement à la Vierge.

Cette vie reflète donc bien ce temps de luttes et de dangers, l'esprit de résistance occitan, ce besoin d'engagement aux côtés d'une élite en péril, la cause des Spirituels, et d'un art qui allait s'éteindre, celui du **trobar**. Cette vie reflète aussi les capacités à se masquer, à ruser et, en même temps, la joie de cultiver les ressources de l'art, de perpétuer et d'approfondir par de brillantes Académies, la quintessence de l'art des **trobadors**. Cette vie nous rappelle peut-être surtout, comme celle de Rabelais plus tard, combien en ces temps-là, il fallait lutter pour rester un homme libre et singulier.



L'œuvre poétique de Ramon de Cornet est imposante et très variée : **cançons, sirventès, tençons, planh**, théorie versifiée, dans le **Doctrinal del Trobar** et jusqu'à des œuvres mathématiques et alchimiques.

Reflétant tout ce qui se vit à cette époque, elle nous intéresse surtout par sa conception de l'amour : un poème de sa première période « **la trufa de San Marcial d'Albeges** », le mauvais coup de Saint Martial d'Albigeois, raconte sans équivoque, le plaisir pris avec une fille alors qu'il est déjà prêtre et le mauvais tour qu'elle lui a joué pendant qu'il dormait, le faisant tondre... à la grande risée de tous. Poésie joyeusement gaillarde qui rappelle les premiers temps des **trobadors** comme Guillaume IX. Mais par la suite, sans doute sous l'influence franciscaine, peut-être aussi pour échapper au soupçon d'hérésie, ses **Leis d'Amor**, lois d'Amour, s'imposèrent de ne chanter que la Vierge Marie, la Dame parfaite qui est nommée par le **senhal** nom de code, **Rosa d'avril**, Rose d'avril et qui inaugurerait la longue lignée poétique des litanies à la Vierge. Mais associant termes érotiques et dévotion à la Vierge, sa poésie est peut-être moins pure qu'il ne l'affiche et derrière la vierge se profile peut-être une femme aimée. D'ailleurs, bien avant J. Lacan, on avait remarqué le singulier entrelacement du mysticisme le plus ardent et de l'érotisme.

Comment rester insensible à cette strophe si semblable aux délicates enluminures gothiques de la même époque ?

*Fenèstra d'aur qu'ins els cels dona vista*

*Rosa d'abrilh ont vole Jèsus descendre*

*Clam vos mercès, Dona, que volhatz prendre*

*Lo jorn darrièr m'arma, que non n'an trista*

(Fenêtre d'or qui s'ouvre sur les cieux, Rose d'avril en qui Jésus voulut descendre, je vous demande grâce Notre Dame : veuillez prendre au jour dernier mon âme pour qu'elle ne s'en aille pas triste).

Le sommet de cette œuvre culmine dans ses poèmes spirituels le **Joy Spiritual** qui chante un amour totalement désincarné « en détruisant son corps, en fermant ses yeux et ses sens » pour élever l'esprit aux réalités spirituelles les plus nobles : la présence du Christ dans l'Eucharistie, la Vierge Marie, la connaissance du Dieu vrai, la valeur de la souffrance et de l'humilité; mais outre leur vocabulaire érotique emprunté

à la thématique amoureuse, ses poèmes multiplient les symboles (plantes, animaux, blasons) hier peut-être parlants mais aujourd'hui perdus ; si l'on y ajoute les prouesses de ce virtuose du vers il faut bien avouer une grande difficulté d'interprétation et chez le poète, le retour à un **trobar clos** (fermé) celui du gascon Marcabrun, un art hermétique réservé aux initiés.

Ramon de Cornet, si complexe dans ses démarches, si fin parfois, si violent et même paillard par moments, si apparemment soumis et si nettement rebelle, nous apparaît donc comme « **la plus curieuse figure du XIV<sup>e</sup> siècle occitan** » comme le proclame René Nelli dans son ouvrage « **L'érotique des troubadours** ».

### Bibliographie complémentaire

– René Nelli : L'érotique des Troubadours (I et II - 10/18-1974)

– Dix siècles de vie littéraire en Tarn-et-Garonne (articles sur le moyen-âge, bibliothèque centrale de prêt - 7, av. du 10<sup>e</sup> Dragons - Montauban - 1988).

– Bulletins de la Société des Amis du vieux Saint-Antonin (1977 - p. 43 Ramon Jordan, vicomte et troubadour par A. Vignoles ; 1981 - p. 103. Les Vicomtes troubadours au temps de la Croisade par G. Passerat ; 1982 - p. 155 Saint-Antonin et la chanson de la croisade par A. Vignoles).

– Et pour la querelle des Franciscains : Le Nom de la Rose d'Umberto Eco.

